

Un roman d'amour banni des programmes scolaires

ISRAËL Pour le gouvernement, le livre « Haie » de Dorit Rabinyan représente « une menace pour l'identité juive »

TEL-AVIV

DE NOTRE CORRESPONDANT

La polémique enfle en Israël après l'interdiction par le ministère de l'Éducation du roman « *Geder haya* » (*Haie*). Jusqu'à jeudi dernier, ce livre écrit par Dorit Rabinyan et publié en 2014 faisait partie en effet de la liste des ouvrages à étudier par les élèves des sections littéraires préparant leur « bagrout », l'équivalent local du baccalauréat.

Mais l'administration a décidé sa mise à l'index parce qu'il relate une histoire d'amour entre Liat, une traductrice israélienne, et Himi, un artiste palestinien. A en croire Dalia Fenig, la responsable de la décision, le roman représenterait une « menace sur l'identité juive » puisqu'il favoriserait l'assimilation des Juifs parmi les « goyim » (non juifs) même si les deux amants quittent finalement New York pour rentrer à Jérusalem et à Ramallah.

Leader du parti d'extrême droite « Foyer juif » et ministre de l'Éducation, Naftali Benett assume pleinement cette décision. Il promet qu'elle ne changera pas : « *Il ne s'agit pas de censure puisque quiconque le souhaite peut acheter ce livre en librairie mais je refuse de voir ce livre dans les mains de nos élèves parce qu'il décrit les soldats de Tsahal (l'armée) comme des psychopathes assoiffés de sang* ».

En réalité, *Haie* est inspiré par la vie de Rabinyan et le roman traite beaucoup plus de l'évolution d'une passion vouée à l'échec que de la situation dans les territoires occupés. Sa mise à l'index soulève en tout cas un tollé dans les milieux culturels israéliens qui dénoncent l'« émergence d'une police de la pensée ».

« *Depuis que ce gouvernement est en place, nous voyons se développer des comportements de commissaire politique comme du temps de Staline et de Jdanov, son proche collaborateur chargé de la culture. On est donc prié de penser, d'écrire et de jouer dans la ligne* », fulmine l'écrivain Meïr Shalev. Quant à son homologue Avraham B. Yeshua, il se déclare « très mal à l'aise de voir interdire un livre sensible et profond par des gens qui ne comprennent rien à la littérature ».

Les intellectuels israéliens protestent d'autant plus vigoureusement que le cas de « Haie » n'est pas unique. Dès son entrée en fonction, la ministre de la Culture Miri Regev (Likoud) a par exemple menacé de couper les subsides aux nombreuses troupes théâtrales refusant de se produire dans les colonies de Cisjordanie. Elle a ensuite tenté de couper les fonds de théâtres et centres culturels judéo-arabes au prétexte que l'« on y présente

des spectacles antisionistes et encourageant le terrorisme ».

Généralement absent du débat public, l'écrivain Amos Oz, le plus grand nom de la littérature israélienne contemporaine, est sorti de son silence vendredi matin pour dénoncer cette politique d'exclusion. « *Puisque nous en sommes arrivés-là, il faudrait peut-être également retirer d'urgence la Bible de nos programmes d'étude parce qu'elle est mille fois plus dangereuse que le livre de Rabinyan* », a-t-il ironisé. « *Après tout, le roi David et le roi Salomon avaient l'habitude de coucher avec des étrangères sans leur demander leur carte d'identité* ». Et de poursuivre : « *Il se déroule dans ce pays un combat entre les partisans d'un Israël démocratique et ceux d'un Israël religieux vénérant les traditions et les colonies* ».

Depuis sa sortie en 2014, *Haie* avait été ignoré par le grand public puisqu'il ne s'en vendait pas plus de dix exemplaires par jours. Ce n'est plus le cas aujourd'hui si l'on en croit l'éditeur qui annonce des ventes quotidiennes de deux à trois mille exemplaires ainsi qu'une réédition. Quant à Dorit Rabinyan, elle remercie tous ceux qui s'en prennent à son roman. « *Ils me font une publicité dont je n'aurais jamais bénéficié autrement* », ironise-t-elle. « *Je suis fière de ce que j'ai écrit* ». ■

SERGE DUMONT

« Il faudrait peut-être également retirer d'urgence la Bible de nos programmes d'étude parce qu'elle est mille fois plus dangereuse que le livre de Rabinyan » AMOS OZ